

das weiße Leinen die Herdflammen wiederaufleben ließ.⁴ Ich glaube, daß so auch dem properzischen Stil am besten Rechnung getragen wird. Die ganze dem Hörer bekannte Geschichte ist auf engsten Raum konzentriert, der eigentliche Höhepunkt des ‚magischen‘ Geschehens, der Moment, in dem das Wunder gefordert wird und dann auch wirklich geschieht, wird aber kraftvoll herausgearbeitet. Das wird auch dadurch erzielt, daß der die Vorgeschichte referierende *cum*-Satz retardierend und damit die Spannung steigernd zwischen *iussa* und *exhibuit* tritt.

Mainz

Erich Reitzenstein

REMARQUES SUR LES "DIRAE" ET LA "LYDIA" DE L' "APPENDIX VERGILIANA"

Les arguments de Van der Graaf sont-ils irréfutables?

En 1945 a paru l'étude détaillée de C. Van der Graaf "*The Dirae / with translation, commentary and an investigation of its authorship*" (XVIII – 153 pp., Leiden, E. J. Brill, 1945), considérant les *Dirae* et la *Lydia* comme une oeuvre de jeunesse de Virgile. A la différence de la thèse soutenue en 1792 par Fr. Jacobs¹⁾, la *Lydia* n'a pu exister comme poème séparé des *Dirae*, mais en fait intégralement part. Comme les *Bucoliques* I et IX les *Dirae* sont dues et font allusion aux événements qui ont suivi la mort de César: les expropriations d'Octave en faveur des vétérans de son père adoptif après la bataille de Philippi.

Selon Van der Graaf Virgile aurait composé ce poème de 183 hexamètres dactyliques entre 42 (bataille de Philippi) et 40 av. J.-C. (siège et destruction de Perusia). "It has become my per-

1) „Über die *Dirae* des Valerius Cato“, dans „Bibliothek der alten Literatur und Kunst“ IX, 1792, pp. 56–61. Idem dans „Vermischte Schriften“ V, Leipzig 1834, pp. 637–650: „Die *Dirae* des Valerius Cato“. Déjà en 1573 J. J. Scaliger a remarqué la différence entre la première partie (vs. 1–103 = *Dirae*) et la deuxième partie (vs. 104–183 = *Lydia*) du poème: „Publii Virgilii Maronis Appendix, cum supplemento multorum antehac nunquam excusorum Poematum veterum Poetarum“, Lyon 1573, pp. 433–435 et ré-imprimé à Leyde 1617, tome II: „In Appendixem P. Virgilii Maronis Commentarii et Castigationes“, pp. 169–170.

sonal conviction that the old tradition was right in regarding the *Dirae* as one of Vergil's juvenile poems", écrit l'auteur²).

*Quels sont ses arguments?*³)

La thèse de l'unité et de l'authenticité virgilienne des *Dirae* repose chez Van der Graaf sur quatre arguments, auxquels j'esayerai de faire quelques objections.

1) "tradition: the poem has come down to us as a unity."

Ce premier argument est facile à réfuter. Les *Vitae Vergilianae* et la tradition manuscrite ont suscité maintes polémiques et recherches, d'où l'on peut conclure qu'elles n'offrent aucune garantie historique pour l'authenticité virgilienne de tout l'*Appendix*. Dans la liste des soi-disant poèmes de jeunesse, que Virgile aurait composés à l'âge de seize ans, Donat et Philargyrius nous donnent après le distique contre le maître d'école ou le laniste Ballista et l'énumération des oeuvres, le sujet (= *materia*) du *Culex*. Ce sujet résumé en quelques lignes et accompagné de deux vers du poème⁴), peut en quelque sorte faciliter l'identification (non l'authenticité) du *Culex*. Cela n'est malheureusement pas le cas des autres poèmes, qui ne sont énumérés que dans des listes contradictoires, car Donat, Servius et Philargyrius ne sont pas unanimes quant au nombre d'ouvrages attribués au jeune Virgile.

Donat (IV^e siècle) doute de l'authenticité de l'*Aetna*: "*deinde catalecton et priapea et epigrammata et diras, item cirim et culicem, cum esset annorum XXXVI. cuius materia talis est: ... (sujet du Culex). scripsit etiam de qua ambigitur Aetnam.*"⁵)

A la liste établie par son maître, Servius (IV^e siècle) ajoute la *Copa* et ne doute pas de l'origine de l'*Aetna*: "*scripsit etiam septem sive octo libros hos: Cirin Aetnam Culicem Priapeia Catalecton Epigrammata Copam Diras.*"⁶)

La *Copa* et l'*Aetna* sont absentes de la liste de Philargyrius (V^e siècle): "*deinde catalecton et Priapea et epigrammata et diras, item Cirim Culicem, cum esset annorum XVI. cuius materia talis est: ... (sujet du Culex).*"⁷)

La tradition manuscrite, qui a évolué séparément de celle des *Opera maiora* (*Bucolica, Georgica, Aeneis*), remonte au catalo-

2) o. c., p. 145.

3) idem, p. 131.

4) vs. 413-414 (ed. H. R. Fairclough/Loeb).

5) *Vita Vergiliana* 56-65 (ed. I. Brummer/Teubner).

6) *Vita Vergiliana* 13-14 (ed. I. Brummer/Teubner).

7) *Vita Vergiliana* 54-56 (ed. I. Brummer/Teubner).

gue du Cloître de Murbach (IX^e siècle). Les volumes de la bibliothèque contiennent respectivement⁸⁾:

279: Vergilius *Bucolicon*.

280: *Georgicon*.

281: *Liber Eneydos*.

282: Eiusdem *Dirae, Culicis, Ethne, Copa, Mecenas, Ciris, Catalepton* (sic), *Priapeya, Moretum*.

Les *Epigrammata* ne sont donc pas mentionnées. Par contre, nous y trouvons le *Maecenas* et le *Moretum*.

Au cours du moyen âge cette tradition est partagée en deux parties, dont l'une renferme le *Culex*, les *Dirae*, la *Copa* et l'*Aetna*, tandis que l'autre donne la *Ciris*, les *Priapeia* et le *Catalepton*. Un nombre de manuscrits portent la mention suivante: "*Poetarum sapientissimi P. Vergilii Maronis condiscipuli Octaviani Caesaris Augusti mundi imperatoris iuvenalis ludi libellus incipit*". Ensuite vient le *Culex* avec comme suscription "*libellus qui nominatur Culex Virgilii Maronis finit*", suivi des poèmes *Dirae, Copa, Est et non, Vir bonus, De Rosis* et *Moretum*⁹⁾.

La tradition manuscrite ne correspond donc en aucun point avec celle des *Vitae Vergilianae* et contient des poèmes dont l'authenticité virgilienne est plus qu'exclue: p. ex. *Est et non, Vir bonus, De Rosis*.

Le fait que deux poèmes nous parviennent dans les manuscrits sous un titre et sans séparation, comme c'est le cas des *Dirae* et de la *Lydia*¹⁰⁾, n'implique pas leur unité incontestable¹¹⁾. Ce phénomène dû au manque total de sens critique de la part des copistes médiévaux, apparaît souvent dans les *Elégies* de Propertius et les *Carmina* de Catulle. Quelques poèmes de ce dernier, qui traitent du même thème (XIV a–XIV b / LXVIII a–LXVIII b) ou qui sont dédiés à la même personne (LVIII a–LVIII b / LXXVIII a–LXXVIII b) se trouvent indistinctement ensemble dans les manuscrits et n'ont été séparés que pour la première fois

8) Vollmer F., Die kleineren Gedichte Vergils, SBAW 10 (1907), pp. 335–374.

9) Vollmer, F., P. Virgilii Maronis iuvenalis ludi libellus, SBAW 11 (1908), pp. 1–82. Les manuscrits „*iuvenalis ludi*“ communément désignés par L, comprennent: W = Augustinus Trier 1086 (saec. IX–X); B = Bembinus Vatic. lat. 3252 (saec. IX–X); E = Parisinus lat. 8093 (saec. IX–X); A = Parisinus lat. 7927 (saec. X–XI); T = Parisinus lat. 8069 (saec. X).

10) p. ex. dans le Bembinus Vatic. lat. 3252 l'initiale du premier vers de la *Lydia* est différente des autres. Il y a là peut-être trace d'une ancienne séparation.

11) Jacobs Fr., o. c. (1834), p. 643.

et à juste titre par les Humanistes et les philologues du XVIII^e et XIX^e siècles¹²).

Le thème bucolique, surtout prononcé dans les *Dirae*¹³), et la mention d'une amante nommée Lydia¹⁴), peut très bien avoir eu la fusion des deux poèmes comme résultat¹⁵). La tendance à grouper des oeuvres aux caractéristiques apparemment analogues autour d'auteurs connus était d'ailleurs courante dans l'antiquité et au moyen âge¹⁶).

2) "we know nothing about a poem called Lydia except the Lydia-poem of Valerius Cato which, as we said, cannot be considered relevant."

La *Lydia* qui ne compte guère que 80 hexamètres dactyliques, ne peut en effet que très difficilement être identifiée à la *Lydia* de Valère Caton, qui selon les paroles de Tigidas, traduites par Suétone, a été un *liber* (= livre, recueil):

"*Lydia, doctorum maxima cura liber.*"¹⁷)

Par *docti* ne sont entendus que les *poetae docti*, plus spécialement les *poetae novi*, dont l'érudit théoricien-poète Valère Caton était l'éducateur:

"*Cato grammaticus, Latina Siren,
Qui solus legit ac facit poetas.*"¹⁸)

12) pour Propertius je citerai p. ex. le deuxième livre des Elégies: XVIII a - XVIII b / XXII a - XXII b / XXIV a - XXIV b / XXVI a - XXVI b / XXVIII a - XXVIII b - XXVIII c / XXIX a - XXIX b / XXX a - XXX b.

13) Hubaux, J., Les thèmes bucoliques dans la poésie latine, Bruxelles 1930, pp. 35-65.

14) *Dirae* 41, 89, 95 / *Lydia* 4.

15) Jacobs, Fr., o.c. - Ellis, R., The *Dirae* of Valerius Cato, *AJPh* 11 (1890), pp. 1-15. - Vollmer, F., o.c. (1907). - Rand, E. K., Young Virgil's Poetry, *HSPH* 30 (1919), pp. 103-185.

16) Putsche, C., Über den Verfasser der *Dirae*, *Ztschr. f. Altert.* 1838, pp. 843-845. - Gallatier, E., A propos du Catalepton et des oeuvres attribuées à la jeunesse de Virgile, *RPh N. S.* 50 (1926), pp. 153-172. - Prescott, H. W., The present status of the Vergilian Appendix, *CJ* 26 (1930), pp. 49-62. - Funaioli, G., Sul „Virgilio minore“, *Ath. N. S.* 12 (1934), pp. 213-238. - Henry, R., Où en est l'énigme de l'Appendix Virgiliana?, *AC* 6 (1937), pp. 357-395.

17) Gram. XI, 3 (ed. G. Brugnoli/Teubner).

18) *ibid.*

La *Lydia* et les autres ouvrages (*Indignatio*, *Dictynna* ou *Diana*) dont Suétone parle comme étant hautement appréciés, doivent donc en quelque sorte avoir été des exemples ou peut-être des modèles pour ces *poetae novi*, qui à l'instar des Alexandrins ont introduit un nouveau style dans la littérature latine. Pour cela peut que très mal passer la *Lydia* de l'*Appendix Vergiliana*, qui chante un thème cher aux Élégiques.

Nous séparons la *Lydia* des *Dirae*, mais cela n'implique pas que nous identifions la *Lydia* à l'oeuvre de Valère Caton, parce que non seulement il ne nous est rien connu de la *Lydia* de Valère Caton, mais également nous ignorons si cette oeuvre était écrite en prose ou en vers. D'autre part la *Lydia* ne peut pas être considérée comme une oeuvre de Virgile, car aucun témoignage ne plaide en sa faveur.

3) "the contents of vs 1-103 tally with and are connected with the contents of vs 104-183; there is an uninterrupted line of thought."

Ici Van der Graaf exagère. Les *Dirae* sont des imprécations (à l'exemple des *'Aqaí* de la littérature grecque) prononcées par un homme dépouillé de ses biens, en contradiction avec la *Lydia* qui possède des réminiscences remarquables des plaintes amoureuses des poètes élégiaques¹⁹⁾.

Dans les *Dirae* le poète s'adresse plusieurs fois à un personnage totalement inconnu, nommé Battarus²⁰⁾, qui disparaît après le vers 97. Le poème est encadré par deux *adynata* (vs. 4-8 et 98-101), dont le premier est précédé de l'introduction du poème (vs. 1-3) tandis que le dernier est suivi de sa fin (vs. 102-103). Entre les deux *adynata* défilent les différentes imprécations, encadrées par les refrains (*versus intercalares*), si typiques aux *Dirae*. Le poème se distingue par sa composition logique et équilibrée. L'auteur termine son poème comme il l'a commencé: par un *adynaton* chanté sur le même thème. La réplique est parfaite²¹⁾.

19) „Die Lydia geht über die üblichen Liebesklagen der Elegiker so weit hinaus, daß die Quellen unserer Vergilviten sie unmöglich als vergilisch gekannt haben können, wenn sie Vergil als Parthenias und der Liebe zu Mädchen abhold beschreiben“, écrit K. Büchner dans la RE² 15. Hlbbd. s. v. „*Dirae-Lydia*“, Kol. 1133

20) Van der Graaf, C., o. c., pp. 12-15 donne un aperçu malheureusement incomplet des différentes solutions qu'on a proposées pour le nom et le personnage de Battarus.

21) Dutoit, E., Le thème de l'*adynaton* dans la poésie antique, Paris 1936, pp. 81-84.

Après le vers 97 "*extremum carmen revocemus, Battare, avena*", qui introduit le dernier *adynaton* et en même temps la fin des *Dirae*, ne peuvent, à mon avis, pas suivre les 80 vers de la *Lydia*, surtout qu'ils traitent d'un tout autre thème.

Au premier vers de la *Lydia* "*Invideo vobis, agri formosaque prata*" le poète ne maudirait donc subitement plus ses champs pour la bonne raison qu'il se souvient que son amante *Lydia* y est abandonnée. On remarque nettement le brusque et étrange saut qui serait fait entre la fin des *Dirae* et le commencement de la *Lydia*, qui montre une nette supériorité grâce aux sentiments et à l'intérêt du sujet.

4) "there is no difference in the metrical and stylistic data; the peculiar cursing contrast to the meditation of love is no argument for disunity."

Cette affirmation de l'auteur est à mon avis totalement erronée. L'argument le plus convaincant pour la séparation et la preuve qu'il s'agit ici de deux poèmes différents, sont les particularités métriques et stylistiques, que Van Der Graaf passe de préférence sous silence. A propos des *Dirae* K. Büchner écrit: "Das Letzte (= style et métrique) hat darum bedeutendes Gewicht, weil nicht angenommen werden kann, daß ein Dichter innerhalb eines Gedichtes seine Technik ändert"²²). Que certaines divergences puissent exister dans un poème n'est pas inhabituel, quand on compare, dans l'oeuvre de Virgile, la *Fabula Aristaei* au reste du quatrième livre des *Géorgiques*, et chez Catulle les malédictions et plaintes d'Ariane abandonnée par Thésée sur l'îlot de Naxos au reste de l'*Epithalamium*.

Très inhabituelles sont les grandes divergences entre deux courts poèmes comme les *Dirae* et la *Lydia*. Je citerai quelques exemples, qui nous prouvent que l'exécution littéraire des deux morceaux est sensiblement différente²³):

22) o. c. Kol. 1133.

23) Les résultats sont basés sur l'édition d' H. R. Fairclough, Virgil, II. Aeneid VII-XII - The Minor Poems, London-Cambridge, Mass., 1960¹⁵ (Loeb) D = *Dirae* | L = *Lydia*.

STYLE

- a) *refrain*:
D: 8 ex., soit 7,7%.
L: 3 ex. (seulement le premier hémistiche), soit 3,7%.
- b) *imprécation*:
D: poème à imprécations.
L: aucune imprécation.
- c) *adynaton*:
D: 2 ex. (= 9 vers), soit 8,7%.
L: aucun ex.
- d) *allitération triple*:
D: 2 ex., soit 1,9%.
L: aucun ex.
- e) *anaphore*:
D: 18 ex., soit 17,4%.
L: 11 ex., soit 13,7%.
- f) *apostrophe*:
D: 17 ex., soit 16,5%.
L: 5 ex., soit 5,1%.
- g) *pluriel poétique*:
D: 7 ex., soit 6,5%.
L: 4 ex., soit 5%.
- h) *parenthèse*:
D: 2 ex., soit 1,9%.
L: 4 ex., soit 5%.
- i) *symétrie verbale*:
- vers entouré de deux substantifs: *D*: 16 ex., soit 15,5%.
L: 7 ex., soit 8,7%.
 - vers contenant deux qualifiés et deux qualificatifs (types a b A B et a b B A): *D*: 10 ex., soit 9,7%.
L: 6 ex., soit 7,5%.
 - “indifferente Wörter” à la fin du vers: *D*: 10 ex., soit 9,7%.
L: 11 ex., soit 13,7%.
 - inversion de particules: *D*: 5 ex., soit 4,8%.
L: 8 ex., soit 10%.

METRIQUE

a) répartition des dactyles et des spondées aux quatre premiers pieds²⁴):

dddd	D: 3 ex., soit 2,9 %.	dsds	D: 7 ex., soit 6,7 %.
	L: aucun ex.		L: 9 ex., soit 11,2 %.
dsdd	D: 2 ex., soit 1,9 %.	sdds	D: aucun ex.
	L: 3 ex., soit 3,7 %.		L: 5 ex., soit 6,2 %.
ddsd	D: 9 ex., soit 8,7 %.	ssds	D: 5 ex., soit 4,8 %.
	L: 3 ex., soit 3,7 %.		L: 2 ex., soit 2,5 %.
ddss	D: 8 ex., soit 7,7 %.	sssd	D: 3 ex., soit 2,9 %.
	L: 3 ex., soit 3,7 %.		L: 1 ex., soit 1,2 %.
dssd	D: 12 ex., soit 11,6 %.	ssss	D: 10 ex., soit 9,6 %.
	L: 14 ex., soit 17,5 %.		L: 4 ex., soit 5 %.

b) vers spondaïque

D: aucun ex.
L: 3 ex., soit 3,7 %.

c) élision²⁵):

<i>Premier pied</i>	D: 2 cas.
- au temps faible sur la première brève:	L: aucun cas.
- au temps faible sur la deuxième brève:	D: 2 cas.
	L: aucun cas.
<i>Deuxième pied</i>	D: 4 cas.
- au temps fort:	L: aucun cas.
<i>Troisième pied</i>	D: 1 cas.
- au temps fort sur la longue:	L: 3 cas.
<i>Quatrième pied</i>	D: 1 cas.
- au temps fort sur la longue:	L: 2 cas.
<i>Cinquième pied</i>	D: 3 cas.
- au temps fort sur la longue:	L: aucun cas.
- au temps faible sur la deuxième brève:	D: 6 cas.
	L: 2 cas.
<i>Sixième pied</i>	D: 1 cas.
- au temps fort:	L: aucun cas.
- au temps faible:	D: aucun cas.
	L: 7 cas.

24) Différence minimale dans les formes suivantes: ddds (D: 7 ex., soit 6,8% - L: 7 ex., soit 8,7%) - sddd (D: 1 ex., soit 0,9% - L: aucun ex.) - ssdd (D: 1 ex., soit 0,9% - L: 2 ex., soit 2,5%) - dsds (D: 3 ex., soit 2,9% - L: 3 ex., soit 3,7%) - dsss (D: 15 ex., soit 14,5% - L: 11 ex., soit 13,7%) - sdss (D: 17 ex., soit 16,5% - L: 13 ex., soit 16,2%).

25) La différence entre les deux poèmes se remarque surtout dans la place de l'élision et non dans le pourcentage total (D: 25% - L: 23,7%).

d) *forme métrique du mot qui commence le vers*²⁶⁾:

monosyllabe:	D: 31 ex., soit 30 %.
	L: 32 ex., soit 40 %.
trochée:	D: 14 ex., soit 13,5 %.
	L: 14 ex., soit 17,5 %.
dactyle:	D: 30 ex., soit 29,1 %.
	L: 15 ex., soit 18,7 %.
choriambe:	D: 3 ex., soit 2,9 %.
	L: 6 ex., soit 7,5 %.
molosse:	D: 15 ex., soit 14,5 %.
	L: 4 ex., soit 5 %.
épitrite quatrième:	D: 2 ex., soit 1,9 %.
	L: 2 ex., soit 2,5 %.
mot de dix unités de mesure: (-----) ²⁷⁾	D: aucun ex.
	L: 1 ex., soit 1,2 %.

e) *coïncidence de l'accent et de l'ictus au quatrième pied:*

	D: 45 ex., soit 43,7 %.
	L: 23 ex., soit 28,7 %.

f) *coupe:*

- coupe penthémimère seule:	D: 18 ex., soit 17,4 %.
	L: 6 ex., soit 7,5 %.
- coupe au trochée troisième seule:	D: 1 ex., soit 0,9 %.
	L: aucun ex.
- coupe penthémimère avec hephtémimère:	D: 21 ex., soit 20,3 %.
	L: 33 ex., soit 41,2 %.
- coupe trihémimère avec penthémimère:	D: 26 ex., soit 25,2 %.
	L: 11 ex., soit 13,7 %.
- coupe trihémimère avec hephtémimère:	D: 1 ex., soit 0,9 %.
	L: aucun ex.
- coupe au trochée troisième avec trihémimère:	D: 1 ex., soit 0,9 %.
	L: aucun ex.
- coupe hephtémimère avec coupe au trochée troisième:	D: 1 ex., soit 0,9 %.
	L: aucun ex.
- coupe penthémimère avec trihémimère et hephtémimère:	D: 31 ex., soit 30 %.
	L: 26 ex., soit 32,5 %.
- coupe hephtémimère avec trihémi- mère et coupe au trochée troisième:	D: 3 ex., soit 2,9 %.
	L: 4 ex., soit 5 %.

26) Dans les chiffres sont compris les mots qui ont une valeur métrique définie par nature ou position et ceux qui la reçoivent après élision faite.

27) Spondée: D: 8 ex., soit 7,7% - L: 6 ex., soit 7,5%.

CONCLUSION

- 1) Les *Vitae Vergilianae* n'offrent aucune garantie pour l'authenticité virgilienne de l'*Appendix*.
- 2) L'unité des *Dirae* et de la *Lydia* dans la tradition manuscrite est plus que contestable.
- 3) La *Lydia* ne peut pas être identifiée à l'oeuvre de Valère Caton. Aucun témoignage ne plaide pour son authenticité virgilienne.
- 4) Le thème des deux poèmes est différent: atmosphère bucolique dans les *Dirae*, thème élégiaque dans la *Lydia*.
- 5) Divergences stylistiques et métriques plaident en faveur de la séparation des deux morceaux.

Gand

Eric Van den abeele

VERNACHLÄSSIGTE ZEUGNISSE
KLASSISCHER LITERATUR
BEI AUGUSTIN UND HIERONYMUS*

I

Vergil und Cicero im 14. Brief Augustins

Augustin will Nebridius klar machen, daß nicht nur, wie er meinte, die Sonne etwas anderes ‚tut‘ als die übrigen Gestirne, sondern daß auch unter den Menschen nie zwei wirklich dasselbe tun. Wenn beispielsweise sie beide einen gemeinsamen Spaziergang unternähmen, so wäre trotz aller sinnenfälligen Übereinstimmung ihre Bewegung so wenig gleich wie Gestalt und Gesicht. Doch das treffe nicht nur für sie beide zu. *Remove nos*, schreibt er, *et pone Glauciam prolem, nihil egeris. quippe his etiam simillimis geminis tanta est necessitas, ut proprie moveantur, quanta fuit, ut singuli nascerentur* (Text nach Goldbacher, CSEL 34, 1 p. 33, 13–16). Nach der Art, in der das Beispiel eingeführt ist, muß es sich um ein bekanntes Zwillingspaar handeln, die Suche nach

*) Aus der Festschrift für Wilhelm Ehlers zum 6. 12. 1968.